

La générosité des Français face au choc de l'inflation

EXCLUSIF | Pour la première fois depuis dix ans, les dons ont stagné, d'après le baromètre 2022 du syndicat France Générosités.

Aline Gérard

ARRIMÉE AU PORT de Javel dans le XV^e arrondissement de Paris, sa silhouette verte est familière aux joggeurs de la capitale qui ne se doutent pas qu'à bord tout est fait pour redonner goût à la vie. D'ici à septembre, la vieille péniche réhabilitée par l'Ordre de Malte, qui en deux décennies a offert l'hospitalité à plus de 10 000 personnes sans toit, devrait faire peau neuve et laisser place à un « Fleuron-Saint-Jean-II », un centre d'hébergement d'urgence neuf, avec une capacité doublée (70 places) et tout le confort à bord. Si tout va bien.

Après deux semaines de campagne, il manque encore à la branche française de l'orga-

nisation caritative catholique 200 000 € sur 250 000 pour moderniser les lieux. Fatigués, les donateurs ? Généreux par nature, les Français, qui donnent chaque année 5 milliards d'euros au monde associatif, se retrouvent pris en étau entre l'élan de leur cœur et l'envolée des factures de chauffage, du prix du paquet de pâtes et des salaires ou des retraites qui ne suivent pas.

La fatigue des petits donateurs

L'an dernier, leurs dons n'ont progressé que de 1 %, selon le baromètre 2022 de France Générosités. « C'est la plus faible hausse annuelle depuis dix ans », s'inquiète Nadège Rodrigues, la directrice des études de ce syndicat qui se fonde sur la base du bilan de 55 de ses membres pesant près d'un tiers des fonds recueillis l'an dernier. « En tenant compte de l'impact de l'inflation, on est en fait sur une baisse de 3,9 % » poursuit l'experte de ce syndicat.

Pour Nadège Rodrigues, pas de miracle, c'est en grande partie la faute à l'inflation qui ronge les porte-monnaie. Un constat qu'on partage à l'Ordre de Malte, qui connaît une année morose avec un recul de 4 à 5 % de la collecte, après un excellent cru 2022. C'est du côté des petits dons, de ceux de quelques dizaines d'euros, qui finissent, ensemble, par faire les grandes rivières, que la fatigue se fait le plus sentir. En 2004, les dons de moins de 150 € représentaient encore les deux tiers (73 %) des fonds reçus par les adhérents de France Générosités. L'an dernier, moins de la moitié (41,7 %) de la collecte.

Pour l'instant, la générosité des ménages plus aisés a permis de compenser ce phénomène. « Depuis qu'en 2020, il est possible de déduire de ses impôts 75 % des sommes que l'on verse

avec un plafond de 1 000 € contre 537 € auparavant, on a beaucoup plus de dons à 1 000 € », constate Laurence Champier, directrice de la Fédération française des banques alimentaires, où le don moyen est de 117,20 €.

Sauf que ce vivier de donateurs n'est pas éternel... « La moitié des donateurs ont plus de 62 ans, constate Nadège Rodrigues. Si l'on veut faire face aux besoins qui augmentent, il faut se construire un nouveau socle de donateurs chez les 35 à 60 ans », avertit-elle. Il y a urgence : l'an dernier, seulement 30 % de ceux qui ont mis la main à la poche l'ont fait pour la première fois.

« On est vraiment sur une mauvaise pente »

Cette érosion tombe d'autant plus mal pour le monde associatif qu'il est lui-même confronté à une envolée de ses propres coûts fixes (chauffage, électricité). Aux Restos du cœur, où un tiers des produits alimentaires distribués viennent d'achats directs, on parle « d'un effet ciseau dévastateur ». « Rien que cet hiver, nos coûts d'achat de produits alimentaires ont doublé, en décembre, on en était à 2,5 millions d'euros (M€), on a fini à 5 M€, alors qu'on n'a jamais servi autant de repas, 170 millions contre 142 millions l'année d'avant », explique Eyméric Sudreau, leur porte-parole, qui s'inquiète de la possible émergence d'une nouvelle classe de précaires.



Mouy (Oise), vendredi.

Aux Restos du cœur comme dans d'autres associations, on s'inquiète de la hausse des coûts (achat de produits, chauffage, électricité...) combinée à la stagnation des dons.

« L'an dernier, on a subvenu aux besoins de produits d'hygiène et alimentaires de 110 000 enfants de 0 à 3 ans. Cet hiver, on en a accueilli 16 % en plus », souffle-t-il. Lors de sa dernière grande collecte nationale de produits en magasin, en mars, les Français, conscients des difficultés, ont encore répondu présent.

« Même quand ils n'ont pas les moyens, les gens veulent aider », glisse Mario Papi, trésorier du Secours populaire. Pour l'instant, aucun membre de France Générosités n'envisage de réduire la voilure, mais si la hausse des prix ne faiblit pas, gare ! Tous ont en tête la phrase de Coluche : « Si j'avais du lard, je t'aurais fait une omelette. Malheureusement, je n'ai pas d'œuf... ».



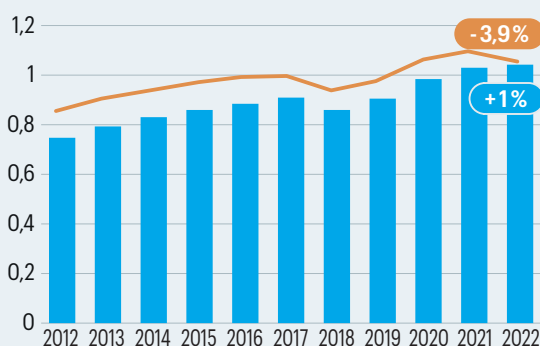
Même quand ils n'ont pas les moyens, les gens veulent aider

Mario Papi, trésorier du Secours populaire

Les dons en 2022

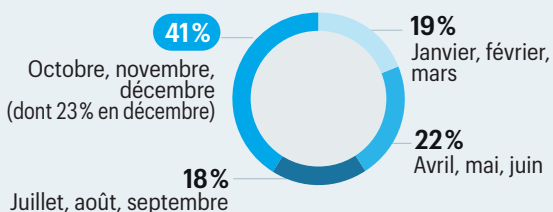
Évolution 2012-2022 du total des dons

● Dons en euros constants* ● Dons en euros courants



* En tenant compte de l'inflation.

Saisonnalité des dons



Source : France Générosités. • Le Parisien-Infographie.

